

Une semaine, un livre

N°515, 18 juin 2023

Michel Rio

Mélancolie Nord

Éditions Balland 1982, Seuil 1997, Sabine Wespieser Poche 2017

116 pages

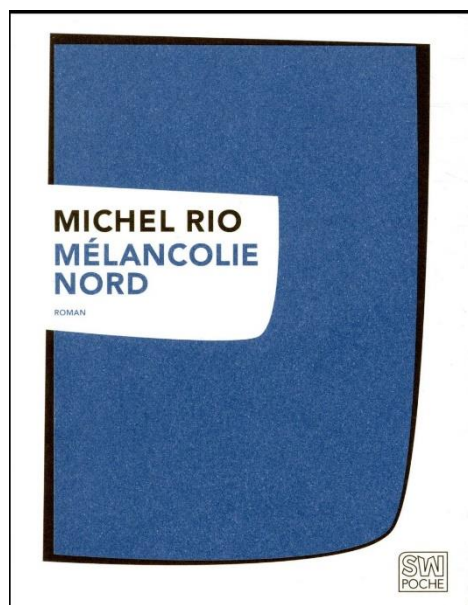
Un homme, la trentaine passée, décide de rejoindre la Norvège en bateau, depuis la Bretagne sur un vieux cotre, pour aller voir un collègue âgé et malade. Il part seul avec son chat.

Mélancolie Nord raconte la préparation de cette traversée, avec les travaux de rénovation du cotre, puis la traversée elle-même avec les péripéties qui l'accompagnent, en particulier la forte tempête qui sera proche d'envoyer les deux voyageurs par le fond. Il s'agit donc d'abord du récit d'une aventure humaine exceptionnelle. Mais ce récit est l'occasion pour Michel Rio de développer ses réflexions philosophiques, comme il le fait toujours dans ses romans, dans *Le Perchoir du perroquet* (une semaine, un livre n°289) dans lequel il fait parler un prêtre qui a été torturé sous la junte de Pinochet, et surtout dans sa trilogie arthurienne (n°312) dans laquelle Merlin, en particulier, devient un grand penseur. Dans *Mélancolie Nord*, c'est la solitude du narrateur, devant le vieux cotre échoué qu'il faut remettre en état, mais aussi devant l'eau qui s'infiltre dans le bateau en pleine mer après la grosse tempête, qui sert de base à sa réflexion : l'infinité petitesse de l'homme devant les éléments et aussi sa volonté sans limite d'y faire face, l'amitié sans faille qui peut pousser à accepter l'impossible, la vie qui veut toujours l'emporter sur la mort mais qui n'y arrive jamais.

Les récits de Michel Rio sont riches, triplement riches ! Du point de vue philosophique, ils sont passionnants. Du point de vue romanesque, ils sont formidables avec des alternances de magnifiques descriptions et d'action haletante. Et du point de vue de l'écriture, ils sont magistraux. *Mélancolie Nord* n'y échappe pas. Bien que le thème soit moins original que dans certains de ses textes, son style qui s'approche de celui des romanciers français comme Claude Simon (n°27), Pierre Bergounioux (n°278, 283, 407) ou Pierre Michon (n°256 bis), n'en a pas les côtés démonstratifs et parfois obscurs qui peuvent rebuter. *Mélancolie Nord* est un livre court, clair et fort qui, une fois de plus, appelle à redécouvrir l'œuvre de ce bel écrivain.

.....

Michel Rio est né en 1945 en Bretagne. Il a passé son enfance à Madagascar. Après des études de sémiologie et des publications universitaires, notamment sur la bande dessinée, il publie son premier roman en 1972, *La petite tomate*, et se consacre depuis lors à l'écriture. Resté peu connue en France, son œuvre a été traduite dans de nombreuses langues. Il a publié 36 romans.



Une semaine, un livre

Extrait :

Les miaulements faméliques d'Érasme étaient devenus déchirants. Machinalement, je saisis dans le capharnaüm étalé sur les couchettes quelques conserves : aliment pour chat, thon, sardines, un carton de lait, des couverts et un ouvre-boîtes. Il était 5 heures du soir, et nous n'avions rien pris depuis l'avant-veille. Érasme se mit à dévorer avec d'énormes ronronnements de plaisir. Je mangeais et buvais distraitement, et à mesure que mon organisme se restaurait, un irrésistible engourdissement m'envahissait. Je tombais de sommeil. Il me restait trois quarts d'heure avant que l'infiltration atteignît la limite de sécurité que je m'étais fixée, trois quarts d'heure avant de reprendre, pour une heure, cet harassant et absurde travail de pompage. Il fallait que je restasse éveillé. Ma survie était à ce prix. Après deux jours, ou presque, d'efforts acharnés à la barre, il était certain que je dormirais trop longtemps. Je ne voyais guère ce qui pourrait me réveiller si je me laissais aller au sommeil, hormis le contact de l'eau au moment du naufrage. Et je songeais avec horreur à cette idée d'un réveil brusque et court, où je sortirais pour quelques minutes d'un anéantissement éclairé cependant par la vie colorée des rêves pour m'engloutir dans le noir ou le blanc absolu de la mort : noir de ce qui n'est plus, blanc de ce qui n'est pas. Être délivré de la conscience de la mort par le cauchemar, être délivré du cauchemar par la mort, effroyable enchaînement. Cette idée terrible ne parvenait même pas à me tenir éveillé et ma tête tombait de façon spasmodique. Je me levai et entrai dans la cabine où je m'allongeai sur le plancher, entre les deux élévations des couchettes. Ainsi l'eau me réveillerait, mais à temps, à un niveau où ma survie serait encore possible.